

MERCREDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE L'AVENT

LECTURES

1ère lecture : Is 45, 6b-8.18.21b-25

« Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais la paix et je crée le malheur. C'est moi, le Seigneur, qui fais tout cela. Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que, des nuages, pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice. Moi, le Seigneur, je crée tout cela. » Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux, lui, le Dieu qui fit la terre et la façonna, lui qui l'affermi, qui l'a créée, non pas comme un lieu vide, mais qui l'a façonnée pour être habitée : « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Hors moi, pas de Dieu ; de Dieu juste et sauveur, pas d'autre que moi ! Tournez-vous vers moi : vous serez sauvés, tous les lointains de la terre ! Oui, je suis Dieu : il n'en est pas d'autre ! Je le jure par moi-même ! De ma bouche sort la justice, la parole irrévocable. Devant moi, tout genou fléchira, toute langue en fera le serment : Par le Seigneur seulement – dira-t-elle de moi – la justice et la force ! » Jusqu'à lui viendront, couverts de honte, tous ceux qui s'enflammaient contre lui. Elle obtiendra, par le Seigneur, justice et louange, toute la descendance d'Israël.

Psaume 84 (85), 9ab.10, 11-12, 13-14

R/ Ciel, répands ta rosée ! Nuées, faites pleuvoir le juste !

- J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple : Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

- Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

- Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Évangile : Lc 7, 18b-23

En ce temps-là, Jean le Baptiste appela deux de ses disciples et les envoya demander au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Arrivés près de Jésus, ils lui dirent : « Jean le Baptiste nous a envoyés te demander : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » À cette heure-là, Jésus guérit beaucoup de gens de leurs maladies, de leurs infirmités et des esprits mauvais dont ils étaient affligés, et à beaucoup d'aveugles, il accorda de voir. Puis il répondit aux envoyés : « Allez annoncer à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi ! »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mercredi 16 décembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que, des nuages, pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice. » Ces paroles du prophète Isaïe, que nous avons entendues dans la première lecture, ont été reprises presque littéralement par le psaume 84 qui a suivi : « La vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. » Il y a dans ces images l'idée d'un don céleste, qui descend vers la terre, et d'une éclosion, d'une naissance sur la terre d'un mystère – la vérité, le salut – qui monte jusqu'au ciel.

Dans une lecture symbolique, spirituelle, on peut pressentir dans ce double mouvement le mystère de l'Incarnation, où le ciel et la terre s'unissent. Le Fils éternel de Dieu descend sur terre, Il s'unit à une nature humaine, vraiment tirée de notre race. La grâce pleut sur notre terre, pour la féconder, et vient à la rencontre de la foi des hommes, de la foi de la Vierge Marie, au cœur de l'espérance d'Israël, pour que germe le salut. Mystère de la toute-puissance divine, qu'Isaïe nous a rappelé avec force : « Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : c'est moi qui fait tout cela. » Toute-puissance cachée derrière le voile de l'humanité de Jésus, homme parmi les hommes. Puissance qui ne s'impose pas, mais qui attend le regard de la foi pour être reconnue et aimée.

La première venue du Christ est restée discrète, cachée pour beaucoup, à cause de cette humanité du Christ. Dans l'évangile de ce matin, on voit Jean-Baptiste envoyer des disciples pour demander à Jésus confirmation qu'Il est bien le Messie attendu. Et Jésus de les renvoyer à ce qu'ils voient et entendent : « les aveugles retrouvent la vue, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent. » Une multitude de signes, très liés à la matérialité de l'être humain, et qui laissent percevoir le jaillissement de la grâce, la puissance de Dieu à l'œuvre.

En ce temps de l'Avent, nous sommes tournés vers la venue en gloire de Jésus, Son second avènement où Il viendra non plus sous ce voile de chair, mais dans le resplendissement de Sa puissance. Nous attendons, avec le psalmiste, ce jour où « la gloire habitera notre terre. » Mais tant que nous sommes en chemin, sur cette terre, nous avons besoin du regard de la foi, qui discerne, dans les réalités d'ici-bas, la présence du Seigneur parmi nous.

Confions-nous à la prière de Jean-Baptiste, demandons-lui son aide pour nous servir toujours mieux des yeux de notre foi, et comprendre comment le mystère de l'Incarnation nous rejoint aujourd'hui. Le Seigneur ne manque pas de nous signifier Sa présence, Sa bienveillance. Cette Eucharistie elle-même est un grand signe, le plus grand signe. Par elle nous voulons entrer maintenant dans ce grand mouvement d'amour qui unit dans le Cœur du Christ le ciel et la terre ; alors nous connaissons dès aujourd'hui la joie du ciel que Jésus est venu allumer sur la terre, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +